

MESSIGNY-ET-VANTOUX

Un réseau de secours d'eau potable, dans quelles conditions ?

Un réseau de secours pour alimenter la commune de Messigny-et-Vantoux en eau potable a été installé par Odiva, délégataire de la gestion de l'eau pour Dijon Métropole. Le 19 octobre, le conseil municipal devait autoriser la signature d'une convention entre les parties.

Odiva, délégataire de la gestion de l'eau pour Dijon Métropole, a installé un réseau de secours pour alimenter Messigny-et-Vantoux en eau potable (lire notre article du 25 octobre). La convention entre les parties était l'ordre du jour du conseil municipal de Messigny-et-Vantoux, mardi 19 octobre.

« Cette convention définit les conditions techniques et économiques de fourniture d'eau », a résumé la maire Françoise Gay. La commune « exploite en direct la source de Jouvence », a rappelé l'élue, précisant que « cette ressource ne suffit pas à alimenter entièrement le village ». « L'interconnexion de secours permettra de bénéficier des mêmes ressources que la métropole ; elle ne sera fonctionnelle que pour effectuer des mélanges lorsque la qualité de l'eau des sources du Suzon le nécessite », a exposé la maire, argumentant : « Donc en cas de pollution, ce qui peut arriver à l'automne, quand il y a de fortes pluies, que les eaux descendent du plateau d'Étales avec des pesticides ; c'est aussi prévu en cas d'asscs importants du Suzon ».

Une clause « excessive »

« Cette convention est assortie d'engagements de la part de la commune », a déclaré Françoise Gay. Qui énumère, entre autres : « Continuer la mise en place de mesures préventives pour réduire les nitrates et pesticides dans sa propre ressource ; maintenir un rendement performant ; accompagner les actions de Dijon Métropole en matière de stratégie alimentaire en favorisant sur son territoire l'implantation d'une agriculture permettant une transition alimentaire vers un modèle favorisant les circuits courts, la qualité des produits, de l'alimentation et de l'environnement ». Ce dernier point relatif à la stratégie alimentaire et l'agriculture a nourri les débats.



Dijon Métropole fournira de l'eau à Messigny-et-Vantoux lorsque la qualité de l'eau des sources du Suzon le nécessitera ou en cas de déficit. Photo LBP/S. T.

Au moins 37 800 € par an

La maire de Messigny-et-Vantoux Françoise Gay a détaillé les conditions financières de la convention de vente d'eau par Dijon Métropole : « Les tarifs se composent d'une part fixe trimestrielle de 9 447 € hors taxes (HT) à laquelle s'ajoute une part variable qui sera fonction du nombre de mètres cubes livrés et mesurés au compteur ; elle est valorisée à 0,5682 € HT le mètre cube jusqu'à 130 000 mètres cubes et 0,7380 € HT à compter du cent trente mille unième ».

Plus d'un euro hors taxes le mètre cube

Si la consommation annuelle se monte à 100 000 mètres cubes, la part variable se chiffrera alors à 56 820 € HT, pour une part fixe de 37 788 € HT, soit un total de 94 608 €. Le mètre cube d'eau reviendrait donc à près de 0,95 € HT. Sur une base de 50 000 mètres cubes, la part variable est de 28 410 €. La part fixe ne changeant pas, le coût total se monte à 66 198 € HT, soit 1,32 € HT le mètre cube.

« Pourquoi parler de stratégie alimentaire dans un contrat de vente d'eau ? », a questionné l'adjoint Xavier Blachot. « L'agriculture de Messigny est en aval des points de captage », a déclaré l'ancien maire et conseiller d'opposition Vincent Leprêtre pour qui « cette exigence est excessive ». « C'était un point non négociable », a dévoilé l'adjoint Pierre-Olivier Roux, selon qui « cela n'engage vraisemblablement pas à grand-chose ». « Ça peut

être insidieux », a rétorqué Vincent Leprêtre, car « la Métropole pourrait, à terme, imposer certaines contraintes aux agriculteurs de Messigny », a-t-il ajouté, déclarant : « Dijon Métropole ne prendrait pas dix millions de mètres cubes par an dans la vallée du Suzon, nous aurions de l'eau toute l'année à Messigny ».

Lors du vote, la convention a été adoptée à l'unanimité.

Stéphane TRANNOY (CLP)

SENNECEY-LÈS-DIJON

Bienvenue à Naya



Photo LBP/Martine JEANINGROS

Naya est née dimanche 31 octobre, à 22 h 22, à la maternité de Dijon-Valmy. Avec ses 2,990 kilos, elle fait le bonheur de ses parents Marine Rivière et Éric Bonmalais. Venus de Sennecey-lès-Dijon, ils accueillent leur premier enfant.

LE CHIFFRE SAVIGNY-LE-SEC

600



Photo d'illustration LBP/A.-F. B.

C'est, en euros, le montant du chèque remis au CGFL (centre Georges-François-Leclerc) par l'Amicale de Savigny en Dijonnais. Cette association locale relaie et organise les activités de l'ASF5 (Amicale des Savigny de France et de Suisse), congrégation qui réunit les vingt-cinq communes de France et de Suisse portant le même toponyme. Ses adhérents ont souhaité être solidaires et s'associer à l'opération Octobre rose. Cette aide sera utilisée par le CGFL pour la recherche contre le cancer du sein.

FONTAINE-LÈS-DIJON

Quand les pensionnaires des Nymphéas vont à la rencontre des jeunes

Une rencontre intergénérationnelle entre une dizaine de pensionnaires de l'Ehpad (établissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes) Les Nymphéas, à Fontaine-lès-Dijon, et des jeunes du quartier Tivoli, à Dijon, s'est déroulée mercredi 27 octobre dans les locaux du cercle laïque dijonnais. « Des résidents des Nymphéas ont travaillé durant l'été pour réaliser une frise sur le thème "Que voulez-vous laisser comme trace de vous dans le futur" », rapportent Cerize Fournier et Nicolas Baguet, artistes plasticiens en charge de ce projet, mené de front avec les jeunes du quartier Tivoli qui ont également fabriqué une frise similaire. Les deux générations ont ensuite comparé leurs travaux.

Des résidents des Nymphéas ont comparé leur frise avec celle des jeunes du quartier Tivoli. Photo LBP/N. L.

